

BENJAMIN BOUFFAY

L'ÉTAT D'ÉTINCELLE

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

L'état d'étincelle

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

Anne ou l'état d'étincelle	5
Encre de chine	6
Valence	7
Décines	8
Foule	9
La silencieuse	10
Canada	11
Mer du nord/été 2013	12
Entrevue	15
Les fictions impatientes	16

ANNE OU L'ÉTAT D'ÉTINCELLE

comme je regarde impuissant
se défaire le rêve de la nuit précédente
elle
redoute la contagion des silences
une respiration dans ses caresses
à chaque mouvement
du cœur nerveux des galaxies qui la composent
un soleil croît

ENCRE DE CHINE

elle laisse l'encre couler sur ces pages
irrégulières étrangères découvertes conquises relues
par bonheur

j'observe en rêvassant les signes qui se dessinent

soudain elle retient certains mots
qui forment un barrage
la source se tarit et le poème s'arrête
net

VALENCE

les vents d'altitude
s'enrobent de brume

imperturbablement
le Rhône descend vers la mer

des taches blanches au ciel
une longue
une courte
des syllabes de soleil
sur mon visage
dans la langue de la lumière

« où en es-tu ? »

DÉCINES

janvier se prend pour un avril
cela lui tient très à cœur

dans un décor d'hiver
(arbres défaits, terre mouillée)
les corps sourient
le soleil des regards est plus vaste
et l'espoir plus précis

FOULE

deux yeux disent « je veux »
parmi cent regards vides
de sens et de couleur

LA SILENCIEUSE

elle a mis sa plus jolie robe
et du rimmel (juste un peu)
mais son visage se dérobe
quand il la frôle avec les yeux

elle a la blancheur des émaux
du rouge apparaît sur sa gorge
ne sait où trouver les mots
ignore où le désir les forge

CANADA

la fille dans le café
la fille assise sur le perron
allumant une cigarette toute blanche
le froid de l'automne
le soleil froid de l'automne
la nuit ralentie
la demeure des mots vivants
le continent défait des mots
la fièvre le frisson des toitures
d'un livre à l'autre le poème médit
je fais le vide
pour le combler d'images
pour t'inclure

MER DU NORD/ÉTÉ 2013

Lundi (20h13)

une averse de lumière
s'engouffre par la fenêtre

gouffre de sang
rouge de chair

le soir descend

Mardi (13h37)

tous les rayons convergent sur sa bouche
et se concentrent entre ses dents
elle en dispose dans un baiser
une houle blanche et vénéneuse
qui défibrille les contractions désordonnées du cœur

Mercredi (17h09)

la mer déshabillée
sa robe d'eau salée
tombée au bas du ciel
le sable sombre
le sable clair
à la limite humide
l'intime de la chair
ou l'écume indocile
écume soufflée de vent

et des cristaux de sel
sur le bout des nos cils

Jeudi (15 h 42)

la cascade sèche de coton filant entre ses cuisses
le tissu retenant les chiens du sexe et des seins

Vendredi (5 h 20)

merveilleuses marées
la salve sous la ramée
dans l'ombre retranchée du monde
la branche de la bouche dévorant les étoiles
bel espoir astérie
mâchefer
mol espace de chair
tendresse du baiser

Samedi (18 h 56)

des parfums attrapés aux trames
me traversent
les odeurs que la chair abandonne aux rôdeurs
la coulée douce
la couleur la douleur
la lave durcie
l'ivoire du ciel
l'osier mouillé des nasses
l'affolement soudain
la somme de tes yeux de tes lèvres

Dimanche (23 h 18)

ta hanche courbe bouscule

la lune

les étoiles en captent l'écho

parmi les débris phosphorescents

de coraux délicats

ta nudité épuise le rivage

ENTREVUE

de quel nom commun préférez-vous la conjugaison ?

la roseraie

ce conditionnel de la rose

quel remarque feriez-vous au bruit ?

que le silence se garde tout seul

une vérité à couper le souffle ?

tu mens comme tu respirez

votre dernière stupéfaction ?

sa chair impériale à travers la foule

et toutes ses heures italiques

consacrées aux poèmes

qu'est-ce qui vous rassure ?

l'aile de l'oiseau couvant la ville

qu'est-ce qui vous éblouit ?

elle, une virgule de lumière dans ce poème de nuit

si vous deviez arrêter de respirer dans un baiser

où voudriez-vous le recevoir ?

dans l'angle mort des satellites

quand le poème prend-il fin ?

quand les sensations veulent garder l'anonymat

LES FICTIONS IMPATIENTES

À Anne-Laure des Buclos

ça fait longtemps que la ville ne t'a pas mise sur mon chemin. a-t-elle une raison ? j'aimerais te voir et puis parler boire et danser (pour le rythme de la phrase... je ne danse pas très bien). et lire aussi (encore) dans tes yeux les poèmes du bleu et du tendre. enfin bon. bises benjamin

je t'ai envoyé ce message ce matin
en espérant que tu n'y répondes pas trop vite
car d'ici à ta réponse
je vais suivre l'arborescence d'un désir
qui se dessine

heureuse d'être sauve
à l'abri
réfugiée du bruit dans le silence
je crois que tu me vois
et m'encourage
au souffle à l'éclair
au bain de mer gelé

et puisque tu me lis
tout ça est vrai
a été
chaque caresse ne souffre plus
d'être appelée fiction
je te désire

tout est réel
la nuit n'a plus de fin

j'adresse des vers
libres de la gravité
des masses poétiques
en révolution autour de toi
leur légèreté est une couleur
qui dissimule des déchirements
et tout le spectre des parfums
que je te prête
quand je ferme les yeux sur toi

le gris l'a emporté

une accolade suffirait à passer l'hiver
j'ai entraîné mon esprit
un vers un mot et c'est tout un monde
il suffit de l'esquisse d'un baiser
et du temps pour regarder pousser mes rêves

l'éclair

dans un retournement de contemplation
le ciel vient capturer ton image

les ciels sont versatiles
en ce jour de février
depuis plusieurs heures
allongé près de la fenêtre
je les regarde passer
je remplis l'attente de ciels

tu vois
ce poème s'écrit simplement
quand potentielle
tu t'incarnes à travers lui

